

# Féminisme et travail : revendications au coeur des luttes sociales

LIP I : Monique et LIP V : Christiane et Monique  
Carole Roussopoulos // Video Out



**Mercredi 6 juin 2018**

Vidéo Les Beaux Jours - Maison de l'Image

**Carole Roussopoulos (1945 - 2009)**

*LIP I : Monique*  
25' - 1973

*LIP V : Christiane et Monique*  
30' - 1976

**Production :** Video Out

« Le moteur de ma révolte, et donc le moteur de cette énergie que je déploie encore aujourd'hui pour dénoncer les injustices, c'est tout simplement que je ne supporte pas le manque de respect à l'égard des autres. »

Carole Roussopoulos,  
Caméra militante, Luttes de libération  
des années 1970,  
Métis Presses, 2010, p. 115

## // L'affaire LIP : luttes sociales, politiques et médiatiques

LIP est une usine horlogère de Besançon (Doubs) qui fut très médiatisée lors de contestations ouvrières au début des années 1970.

Contrairement à la plupart des journalistes présents lors de ces manifestations, Carole Roussopoulos s'engage et s'implique à long terme dans ces luttes. Reprenant la tradition du cinéma militant de mai 68, ces films intègrent les images dominantes issues de la télévision française dans leur discours pour en dénoncer les codes normatifs. L'ouverture du film *Lip 1 : Monique* montre les grévistes face à la police, suivi d'une séquence télévisée sur la même thématique. Le choix de rapprocher ces champs et contre-champ permet d'opposer les différents points de vue : celui des personnes impliquées directement dans la lutte, et ceux qui les enregistrent. Ces films engagés donnent la parole depuis l'intérieur de ces mouvements. Carole Roussopoulos réussit à rester totalement libre et indépendante dans ce qu'elle choisit de montrer.

Le dispositif de série documentaire permet de prendre du recul et d'affiner son point de vue : l'ouverture de *Lip V : Christiane et Monique* reprend un plan de Monique du film de 1973 qu'elle confronte ensuite aux photogrammes issus d'interventions de représentants syndicaux. Ce sont tous des hommes. La complémentarité entre libération de la femme et lutte sociale est mise en avant dans la démarche documentaire, le montage en étant l'un des outils les plus frappants.

Ce film est présenté dans le cadre du cycle Images du travail, proposé par Vidéo Les Beaux Jours. en partenariat avec la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg et le Laboratoire SAGE de l'Université de Strasbourg.

Université  
de Strasbourg

Renseignements:

**Vidéo Les Beaux jours**

La Maison de l'image

31, rue Kageneck

67000 Strasbourg

03 88 23 86 50

info@videolesbeauxjours.org

www.videolesbeauxjours.org

**V I D É O  
// L E S  
B E A U X  
J O U R S**

**MAISON DE  
L' I M A G E**



## Bibliographie

*C'est possible : Le récit de ce que j'ai éprouvé durant cette lutte de Lip*

Monique Piton, Édition des Femmes, 1975

*La chanson de Suzanne*

Monique Piton, Editions Les Cahiers du balcon du Jura, 1999

*Mémoires libres*

Monique Piton, éditions Syllepse, 2010

*"Filmer au Féminin: les images au service du discours féministe",*

Joël Danet Vidéo Les Beaux Jours, 2018

## // Révolution technique au service du cinéma direct

Si Carole Roussopoulos réussit à capter des entretiens et des prises de paroles publiques c'est essentiellement grâce aux nouvelles caméras apparues à la fin des années soixante et qui ont révolutionné le cinéma, notamment le documentaire. En 1969, elle est la deuxième personne de France (le premier étant Jean Luc Godard) à acheter une caméra vidéo Portapak, que le fabricant Sony vient juste d'introduire sur le marché, elle fut donc une pionnière de la caméra dite "légère". Elle deviendra réalisatrice en autodidacte, n'ayant jamais manipulée de caméra auparavant. La Portapak, légère et discrète, permet de synchroniser automatiquement l'image et le son. Elle permet également une baisse significative du coût de réalisation par rapport aux films 16 et 35mm. Ces conditions techniques ont permis l'émergence du cinéma direct : capter le réel et en transmettre la vérité, mais surtout les questionner par l'image. L'utilisation de la Portapak permet à Carole Roussopoulos de se déplacer, de tourner en continu et d'être à la fois au plus près des personnes filmées tout en restant indépendante (ne nécessitant pas d'équipe de tournage), contrairement aux équipes de télévision qui restent statiques avec leurs lourdes caméras.

## // Comment et où montrer ces films ?

Dans les années 70, l'essentiel de la production audiovisuelle féministe est montrée par des voies alternatives à celles de la télévision. C'est une autre stratégie de lutte qui s'affirme : désertier l'espace traditionnel d'expression pour s'en approprier d'autres, confidentiels et libres. Ne plus chercher à atteindre les masses, mais rallier à sa cause des particuliers appréhendés au coup par coup. Les films qui en résultent sont montrés dans des bars ou autres lieux de réunions propices au débat : Carole Roussopoulos accompagnait ses films lors de projections dans des lieux divers comme des usines, des bistrotts, des marchés, des salles de réunion de sections syndicales, des M.J.C., des universités, des maisons de la culture ou encore lors de manifestations. Technique émergente, la vidéo est vue comme un outil de lutte par ses qualités spécifiques et parce que son usage n'est pas encore accaparé par les hommes. Malheureusement, ces films sont peut à peu tombés dans l'oubli, disponibles uniquement au format vidéo.



## // Carole Roussopoulos,

Née le 25 mai 1945 à Lausanne, Carole Roussopoulos passe son enfance à Sion. Après une scolarité classique, elle débute ses études universitaires de Lettres en Suisse, qu'elle poursuivra à Paris. C'est là qu'elle rencontre Paul Roussopoulos, réfugié politique grec, physicien, peintre, Avec lui, elle fonde le premier collectif de vidéo militante, « Vidéo Out ».

Le militantisme vidéo de Carole Roussopoulos s'inscrit dans le courant de contestation culturelle issu de mai 68. Tout au long de la décennie 70, elle accompagne les grandes luttes qui lui sont contemporaines et livre une critique des médias : Selon les réalisatrices de l'époque, la télévision contribue déjà à la diffusion des discours misogynes et des représentations dégradantes des femmes. *Ya qu'à pas baiser*, réalisé en 1971, s'ouvre par une séquence compilant des publicités qui dégradent ouvertement l'image des femmes. Autre exemple avec *Miso et Maso vont en bateau* réalisé e 1975 par le collectif « Les Insoumuses » (comprenant Delphine Seyrig, Nadja Ringart, Ioana Wieder, et Carole Roussopoulos). Le film consiste en un détournement d'une émission télévisuelle animée par Bernard Pivot, qui réunit des intellectuels, des hommes de média, et Françoise Giroud, alors secrétaire d'État à la condition féminine.

Carole Roussopoulos documente les combats en faveur de l'avortement et de la contraception libre et gratuite dès 1971, la mobilisation des prostituées de Lyon en 1975, celle contre le viol, la lutte des femmes à Chypre et dans l'Espagne franquiste. es luttes anti-impérialistes (celles des Palestinien-nes, Black Panthers et autres mouvements de libération), homosexuelles (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire)

De 1973 à 1976, elle enseigne la vidéo à l'Université de Vincennes. À cette période, elle initie également Delphine Seyrig à la vidéo avec qui elle crée en 1982, le **Centre audiovisuel Simone de Beauvoir** avec Delphine Seyrig et Iona Wieder. Le but de cette structure est de recenser, conserver, diffuser et promouvoir les documents audiovisuels sur les droits et les luttes des femmes, ainsi que les créations audiovisuelles d'artistes femmes, afin de créer une mémoire audiovisuelle du mouvement des femmes.

## Filmographie sélective de Carole Roussopoulos

1970 // *Genet parle d'Angela Davis* (centre Georges-Pompidou)

1971 // *Le F.H.A.R.* (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire)

1976 // *Maso et Miso vont en bateau*,

Site internet : <http://www.carole-roussopoulos.fr/>